

Pour votre confort à la lecture

Ramchandra rit souvent de bon cœur en racontant ses aventures.

Nous nous sommes demandés comment retranscrire ce rire du conteur à l'intérieur de la narration, afin qu'il soit distinct de l'histoire elle-même ?

Nous avons choisi d'écrire en italique ces rires du temps présent, dont Ramchandra colore ses récits.

Ha haha!

Au cours de son récit bouillant de vie, Ramchandra appuie parfois fortement certains mots, leur donnant une EMPHASE qui dépasse les limites habituelles. Nous avons choisi de les transcrire en majuscules.

Il cite parfois quelques mantras, expressions ou autres versets en sanskrit issus des Vedas, et parfois quelques paroles de Sri Aurobindo en anglais. Nous avons choisi de les transcrire en italique.

Namaste!

Enfin, nous avons fait le choix d'incorporer dans le texte, pour la fluidité du récit, les petites notes d'auteur qui permettent de comprendre le sens d'un mot ou d'une expression typique de Ramchandra.

Elles sont précédées d'un tiret et écrites en italique, comme par exemple, lorsque Ramchandra nous explique qu'il fait tout pour sauver de l'argent — *économiser* — lorsqu'il est à l'étranger pour les besoins de l'ashram.

Introduction

« All life is yoga » qu'est-ce que cela signifie ?

Vous voulez que je réponde à cette question ?

Cela nécessite toute une vie !

Yoga signifie « repos ».

C'est, en essence, la mise au repos des mouvements du mental, l'union entre l'Atman - *le Soi*, et le Brahman - *le Suprême*.

Il y a quatre voies traditionnelles majeures du yoga :

- le jnana yoga, yoga de la connaissance transcendante et de la Vérité,
- le bhakti yoga, yoga de la dévotion, de la sublimation des sentiments et de l'abandon au divin,
- le karma yoga, yoga du service et de l'action désintéressés,
- le raja yoga ou yoga royal, yoga du corps et de l'esprit.

Et il y a de nombreux autres yogas, souvent en lien avec ces quatre voies traditionnelles :

- le dhyana yoga, yoga de la méditation,
- le hatha yoga, yoga de l'énergie du corps,
- le kriya yoga, yoga de l'esprit, du prana et de la concentration,
- le mantra yoga, yoga de la purification du mental par les mantras,
- le tantra yoga, yoga de l'énergie subtile, de la sublimation des sens,
- le kundalini yoga, yoga de l'énergie vitale, de la kundalini,
- le nidra yoga, yoga du sommeil profond,
- etc.

Il y a donc plusieurs yogas, mais le yoga de Sri Aurobindo est appelé : le yoga intégral. Si vous lisez son livre « La Synthèse des Yogas », il parle de quelques-uns de ces yogas en détail.

Il dit :

- Où tous les yogas se terminent, le yoga intégral commence.

Beaucoup de gens ne comprennent pas ce que cela signifie.

Sri Aurobindo nous enseigne l'expérience qu'il a vécue, et que la Mère a vécue et partagée avec lui.

Cela peut être difficile à comprendre si l'on n'est pas dans une conscience plus élevée.

Le yoga intégral embrasse toute chose : matière, mental, esprit, etc.

« All life is yoga » veut dire : toutes nos actions doivent être conscientes et consacrées au divin.

C'est ça, le yoga !

En mangeant, en dansant, en dormant, en se levant, on se donne totalement. On offre tout à la Mère Suprême et on laisse passer.

C'est ça le yoga intégral !

Et mon expérience m'a appris que c'était la bonne voie.

Si je vous dis ça, c'est parce qu'avant de lire Sri Aurobindo, j'ai été un sâdhu... mais mon chemin fut une longue aventure...

Une aventure qui a commencé dès l'enfance !

Naissance et Origines

Jusqu'à mes douze ans, je vivais dans mon village.

Je suis né ici, à Gulmi. Notre maison était sur ce versant, en face, presque tout en bas. Je suis né le 3 janvier 1963, au moment où le soleil se couchait derrière le sommet de la montagne... sans doute vers 16 h 30.

Nous vivions avec les animaux : les vaches et les buffles. Et c'est là que je suis né, au milieu des animaux. C'était comme une étable, construite de terre, de bois et de paille. Ce n'est que vers mes six ans que mon père a construit une maison en pierres, une maison en dur !

Je m'en rappelle. Des gens de basses castes sont venus aider pour construire la maison. Ils n'avaient pas le droit de me toucher, ni le droit de toucher la nourriture préparée. Après avoir mangé, ils devaient laver les ustensiles et les faire sécher. Et je n'avais le droit de les toucher qu'une fois complètement séchés par le soleil. Je ne comprenais pas ça : ils avaient deux yeux, un nez et une bouche pour manger. Je ne voyais aucune différence. Pourquoi était-ce ainsi ? Ils étaient comme moi ! J'étais déjà rebelle et ne croyais pas en tout cela. Alors, quand je partais avec eux, j'étais avec eux comme avec tout le monde... et mes parents me lavaient pour me purifier. C'est arrivé souvent ! *Haha haha !*

Comme j'étais le premier enfant, mais surtout un garçon, ma naissance fut une grande fête, comme dans toutes les familles de brahmanes. Mon père, ma mère et mes grands-parents étaient très heureux.

Dans notre culture, le fils est très important car lorsque les parents meurent, c'est lui qui met le feu au bûcher et fait les rituels après la mort. Grâce à cela, les parents défunts peuvent aller au paradis ! S'il n'y a pas de fils, ils ne peuvent pas aller au paradis. *Haha haha !*

Tous les voisins, et de nombreux villageois, sont venus pour les festivités de ma naissance. Pendant neuf jours, ils ont chanté des bhajans et dansé avec les brahmanes.

Le neuvième jour, ils ont fait des pujas, des rituels de bénédiction, et c'est là qu'ils m'ont donné mon nom, en accord avec l'astrologie hindoue. Ainsi, mon nom devait commencer par « cha ». Les brahmanes m'ont appelé Chandra Mani, la perle de la lune. Dans le système hin-

dou, tous les noms ont un sens. Ceux qui connaissent le sanskrit peuvent comprendre.

À l'ashram, tous les enfants arrivent avec un nom qui veut dire quelque chose, mais parfois, ce n'est pas très heureux, alors je leur donne un nouveau nom qui signifie quelque chose d'important et de profond. Ce nom leur est donné en fonction de leurs qualités, de ce qu'ils sont.

Par exemple, lorsque ma sœur Dala est venue à l'ashram avec Mouna, sa fille de deux mois, cela veut dire « jeune pousse » en népalais. Comme elle souriait tout le temps, je l'ai appelée Mudita. C'est un nom qui existe aussi dans le bouddhisme et cela veut dire : celle qui est toujours heureuse, celle dont tout le corps sourit, dont le cœur sourit et qui donne de la joie à tous ceux qui sont autour.

[...]